101

La Chasse au Renard

# LA CHASSE

# AU RENARD,

## VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR M. DE SAINT-HILAIRE;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 10 SEPTEMBRE 1823.

PRIX : 1 fr. 50 c.

3458
B

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1823.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| Le Maître du Château. . . . . | M. *Isambert.* |
| MARCEL, son jardinier. . . . . | M. *Hypolite.* |
| NICETTE, fille de Marcel . . . . | Mlle. *Jenny Colon.* |
| VICTOR, jeune page. . . . . | Mlle. *Pauline Geoffroi.* |
| LUCAS, neveu de Marcel. . . . . | M. *Cossard.* |

Paysans, Piqueurs, suite du Maître de la maison.

---

*L'action se passe sous Henri IV.*

*Le Théâtre représente un jardin; au fond, un mur de clôture et une grande porte ouvrant sur la campagne. A gauche, est une serre, adossée au mur de cloture et dont la porte ouvre en face du public. A gauche de l'acteur, au premier plan, un tonnelle.*

## AVIS.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les Auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer tout ou partie des susdites Pièces. QUOY.

IMPRIMERIE DE NOUZOU.

# LA
# CHASSE AU RENARD,

## VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOR, *seul.*

(*Il sort de la serre avec précaution, et regarde de côté et d'autre*).

Nicette !... qui peut donc la retenir ?... est-ce que ce nigaud de Lucas, qui a pensé me surprendre hier soir, aurait tout découvert au père Marcel ?... Non, non, le pauvre garçon avait trop peur : il a cru voir le Diable sur ses pas, et certainement il est bien loin de rien soupçonner... Rassurons-nous donc, et attendons ici l'heure du rendez-vous.

Air : *D'Aristippe.*

Calmons ma vive impatience ;
Et ne sais-je pas qu'en amour,
L'ennui, les chagrins de l'absence
Doublent les plaisirs du retour. (*bis*).
L'infortuné, qu'assiège la souffrance,
Toujours pour charmer sa douleur,
Sait se payer au moins en espérance
Un à-compte sur le bonheur.

Eh ! mais, voilà presque de la philosophie ; pour peu que ma retraite dure, je finirai par être tout-à-fait raisonnable.... un page raisonnable, Dieu ! quel contre sens !... ah ! ça, que faire ? ma foi, finissons ma lettre à Edmond, cela donnera le temps à Nicette d'arriver. (*Il prend ses tablettes et écrit.*) Eh !... *en sortant du château*... bien. J'ai tout dit sur ma fuite de chez Monseigneur ; il ne s'agit plus que d'expliquer comment je me suis introduit en ces lieux... « Il fallait intéresser la charmante Nicette à mon sort... j'y suis parvenu, en » lui débitant d'un air triste, l'histoire d'une disgrâce impro- » visée... j'ai dit... que mon maître était très-irrité contre moi » à propos de je ne sais quel cheval forbu... et que le châtiment » le plus terrible m'attendait, si je ne parvenais à me cacher à » tous les yeux..» à tous les yeux.. «la pauvre petite m'a cru, et

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

» a consenti à me donner asile... à l'insu de son père...» de son père... « Une fois dans la place j'espérais faire capituler la gar- » nison... mais la sagesse, l'ingénuité de Nicette ont dérangé » toutes mes batteries... Moi qui cherchais à séduire, j'ai été » séduit... et me voilà amoureux fou...» amoureux fou... c'est pourtant vrai ; qu'est-ce qui m'aurait dit ça, il y a huit jours?... » adieu...» là, je suis... plus tranquille... Nicette fera parvenir ce billet à son adresse, et l'on n'aura plus d'inquiétude sur mon compte ; mais elle tarde bien... il me semble pourtant que l'heure du déjeûner est arrivée ; et je sens là... Ah ! enfin, pourtant on approche...

MARCEL, *dans la coulisse.*

A d'autr's encore un' fois !... m' prends-tu pour un imbécille d' ton espèce ?...

VICTOR.

Qu'entends-je ?

2 Air : *Les revenans n'aiment pas les militaires.*

Ah ! cachons-nous,
C'est le père de Nicette.
Ah ! cachons-nous,
A demain le rendez-vous.

(*Il entre dans la serre et en ferme la porte sur lui*).

## SCÈNE II.

### LUCAS, MARCEL.

LUCAS, *en entrant.*

Quand vous l'verrez
C' fantôm' qui m'tourne la tête,
Quand vous l'verrez,
P't'être enfin qu'vous m'croirez.

ENSEMBLE.

MARCEL.

Allons, tais-toi,
C'est assez me rompre la tête,
Allons, tais-toi,
Tu deviens fou sur ma foi!

LUCAS.

Écoutez-moi,
J'vous soutiens qu'c'est pas un' bête ;
Ah ! croyez-moi,
C'est un fantôm' par ma foi !

MARCEL.

J' te dis encore un' fois qu' c'est un renard, et qu' si t'avais

eu l' moindrement d' courage et d'intelligence, tu m'en aurais d'jà débarrassé.

LUCAS.

Et moi, mon oncle, j' vous soutiens qu' c'est un bel et bon esprit, et que l' courage et l'intelligence n'ont rien à faire avec ces sort's d'animaux-là.

MARCEL.

Comment, tu m' f'ras croire qu' c'est un esprit qui a fait un trou à ma haie vive, et qui casse mes cloches et mes espaliers?

LUCAS.

Pourquoi pas?

MARCEL.

Nigaud, et c'est lui aussi qui mange mon chass'las et mes poules?

LUCAS.

Dam' ça n'est pas impossible...

MARCEL.

Allons donc, tu m' ferais donner au diable!

LUCAS.

M'est avis qu' c'est déjà fait; et je parierais bien avec qui voudra, qu' l'esprit n'est autr' que c'lui de défunt monsieur l' Bailli, qui r'vient vous d'mander les cent écus pour lesquels vous avez toujours été en procès.

MARCEL.

C'est ça, et il s' paye sur mon jardin, n'est-ce pas?.... Allons, allons, en v'là assez... aid'-moi à réparer l' dommage, et n' fais plus d' pareils contes, si tu n' veux pas m' fâcher tout d' bon.

LUCAS.

Des contes!... des contes!... oh! ça fait mal d' voir des gens, qui n' veulent pas absolument, quand on leur dit un' chose... des contes!... Eh ben! écoutez; puisque vous êtes incrédule à c' point là, j' vas tout vous raconter; mais motus, qu' Nicette n'en sache rien, ça lui ferait trop peur... v'là c' que c'est, j'étais ici hier, au coup d' minuit, j' guétais le renard par là, tout près d' la serre... tout-à-coup j'entends r'muer queuqu' chose, j' regard', qu'est-c' que j' vois!...

MARCEL.

Eh! pardine, le renard.

LUCAS.

Ah ! ben oui, le renard ! c'était une façon d'homme qui a passé près d' moi comme un coup d' vent... ça a fait tomber ma lanterne tant c'était fort ! *Qui va là ?* qu' j'ai dit avec courage... *C'est pas toi que j' cherche*, va t'en ! a répondu un' voix lugubre ; just' celle de monsieur le Bailli : et puis, j' sais pas comment ça s'est fait, mais j' crois qu' j'ai senti, sur ma joue, un coup, oh !... v'lan... on aurait dit un soufflet... alors j'ai vu, oh ! mais ça comm' j' vous vois, par exemple, j'ai vu l' fantôm' qui grandissait, qui grandissait, ah ! bah ! à plus d' douze pieds... enfin, il s'est enfoncé dans l' mur d' vot' serre, où vous conc'vez qu' j'ai pas été l' chercher. Eh ! ben, est-ce encore un r'nard à présent ?

MARCEL.

Oui ; et toi, tu n'es qu'un poltron et un sot.

LUCAS.

Ah ! c'est trop fort !

Air :

Quand j'vous dis que c'maudit lutin
M'a soufletté tout près d'la serre.

MARCEL.

T'as rêvé ça, j'en suis certain.

LUCAS.

J'veux pas vous contrarier, beau-père ;
Mais si ce n'est qu'un rêve vraiment,
J'vous en souhait' pas un d'la mêm' sorte. (*bis*).
Car j'vous réponds, qu'pour un r'venant,
Not' esprit n'y va pas de main morte.

MARCEL.

C'est bon, c'est bon, tais-toi, v'là Nicette. Où donc qu'ell' va avec c' panier ? Nicette ! Nicette !

## SCÈNE III.

Les Précédens, NICETTE.

NICETTE, *à part.*

Oh ! Ciel ! mon père, que d'venir.

LUCAS ET MARCEL.

Air : *Ah ! je tremble.* ( dans Riquet ).

ENSEMBLE.

Quel mystère !
D'vant son père,
Elle ose à peine lever les yeux.
Elle tremble,
Il me semble
Qu'ell' nous cherchait pas en ces lieux.

NICETTE.

Comment faire ?
D'vant mon père,
J'ose à peine lever les yeux.
Oh ! je tremble !
Il me semble
Qu'ils sav'nt mon secret tous les deux.

MARCEL.

Réponds-moi, ma Nicette,
Pourquoi donc qu't'as l'air interdit ?
Eh ! bien, es-tu muette ?

LUCAS.

Elle aura vu l'esprit.

ENSEMBLE.

LUCAS ET MARCEL.

Quel mystère, etc.

NICETTE.

Comment faire, etc.

MARCEL.

Ah ! ça, voyons, qu'est-c' que tu v'nais faire ici ?

NICETTE.

Mon père... c'est que... j' voulais... j' venais... v'là qu'en sortant d' la cour...

LUCAS.

Voyez-vous, la tête n'y est plus... c'est l'esprit... n'y a pas d' doute.

MARCEL, *à Nicette.*

Eh ! ben, en sortant d' la cour ?...

NICETTE.

En sortant d' la cour, mon père... je... oui... j'ai cru vous entendr' vous disputer avec Lucas, et j' suis v'nue pour... pour tâcher d' ram'ner la paix... ah ! c'est que c' Lucas est si contrariant aussi, il vous taquine toujours.

LUCAS.

Hein ?

MARCEL.

C'est vrai, c'est vrai... mais quoiqu' tu portes dans c'panier ?

NICETTE.

Rien, mon père, rien... c'est pour tendre un piège au r'nard, v'là tout.

MARCEL.

Oui ? eh ! ben, t'as eu là un' bonn' idée !... montr'-moi un peu ça... ( *Il visite le panier.*) Que vois-je ?... du raisin magnifique... un poulet tout rôti... es-tu folle ?... veux-tu ben r'porter ça à la maison, et tout d' suite encore.

NICETTE.

Dam' ! j' croyais... n' vous fâchez pas, mon père, j' m'en vas. ( *à part.*) Je r'viendrai plus tard.

MARCEL.

Non, non ; tiens, au fait, donn', j'en fais l' sacrifice... donne, j' te dis, j'arrangerai tout moi-même.

NICETTE, *à part.*

Faudra donc que c' pauvre Victor déjeûne par cœur.

MARCEL.

Maintenant, vas m' chercher la clef de la serre, les piège's doiv'nt êtr' derrière les caisses d'orangers.

NICETTE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! est-c' qu'il saurait ?...

MARCEL.

Eh ! ben, c'te clef ?...

NICETTE.

La clef ?... j' sais pas où elle est, mon père.

MARCEL.

Comment, tu n' sais pas où elle est ?

NICETTE.

Non, vrai... c'est p't'être Lucas qui l'a ?

LUCAS.

Moi ? nenni ; eh ! dit's donc...

Air : *Vaudeville de partie carrée.*

5 Vous abusez, mamzelle', d'ma bonté d'âme,
Ici le mal est toujours d'ma façon ;
Il sembl' déjà, parc' que vous s'rez ma femme,
Que j'doiv' répondr' de tout dans la maison ;
Mais d'patience quoiqu' j'ayons un' bonn' dose,
J'n'y tiendrai pas, si j'vois qu'à tout propos,
Quand par hasard vous perdrez quelque chose,
Vous m'mettrez ça sur l'dos. (*bis*).

NICETTE.

Là, v'là qu'il prend d' l'humeur, à présent; a-t-il une mauvaise tête donc!

LUCAS.

Faut la laisser comme elle est, ma tête, entendez-vous?

MARCEL.

Allons, allons, qu' ça finisse. Casse un carreau et ouvre la porte en d'dans.

NICETTE, *à part.*

Aye! aye!

LUCAS.

Qui ça, moi, après c' qui s'est passé hier? ah! ben oui, par exemple!

MARCEL.

Poltron!.. faut donc que j'y aille moi-même?

NICETTE, *le retenant.*

Vous?.. ah! mon père, n'faites pas ça... qui sait? le r'nard y est p't'être... et quand on les pousse à bout, on dit qu'ces animaux-là sont très-méchans... n'y allez pas, mon père, n'y allez pas, il pourrait vous arriver du mal.

MARCEL.

Bah! bah!

NICETTE, *le retenant encore.*

Si du moins, vous preniez vot' fusil, mon père...

MARCEL.

A la bonne heure, oui, t'as raison... cours vîte me l' chercher.

NICETTE.

Moi?.. vous savez ben que j'n'ose pas toucher à ces armes-là.

MARCEL.

Oh! queu patience, queu patience il faut avoir!.. attendez-moi donc ici, j'vas r'venir. ( *Il s'éloigne* ).

NICETTE.

Oui, mon père... ( *à part* ). Il n'trouvera pas la poudre, j'l'ons cachée, peur d'accident, et s'il en veut, faudra qu'il aille chez l'voisin, c'est toujours du temps d'gagné.

MARCEL, *se retournant.*

Hein.

NICETTE.

Je n'ai rien dit, mon père.

## SCÈNE IV.

### NICETTE, LUCAS.

LUCAS, *à part.*

Quoiqu'ça, j'ai p't'être eu tort d'la brusquer tout à l'heure, j'vas tâcher d'nous raccommoder.

NICETTE, *à part.*

Comment m'en débarrasser?.. ( *haut* ). Dis donc, Lucas?

LUCAS.

Tiens, ell' m'parle la première... c'est bon sign' tout d' même.

NICETTE.

Est-ce que tu n'as rien à faire?

LUCAS.

Non, pas pour l'quart d'heure... si bien que...

NICETTE.

Tu vas donc rester ici?

LUCAS.

Oui.

NICETTE.

Ah!

LUCAS.

Est-ce que ça t'dérange?

NICETTE.

Non, mais j'croyais qu'tu voudrais aider mon père, et...

LUCAS.

L'aider?.. d'abord comm' j'lui ai dit, moi, j'crois pas du tout qu'ça soit un r'nard, et dans tous les cas, si c'en est un, c'est pas l'père Marcel ni moi, qui en viendront à bout.

NICETTE.

Pourquoi donc ça?

LUCAS.

Oh! j'ai mon idée là-d'sus, et pas plus tard qu'aujourd'hui... oui, faut qu'nous sachions à la parfin, l'quel de nous deux a tort.

NICETTE.

T'as raison, mon ami, faut t'assurer d'ça, et j'te conseill', moi, d't'en aller tout d'suite pour t'occuper de ton projet?

LUCAS.

Tiens, est-ce que tu l'connais, mon projet?

NICETTE.

Non, mais c'est égal, j'm'en rapporte à toi, j'suis sûre qu'il est bon; ainsi, crois-moi, va-t'en.

LUCAS.

Mais j'peux te l'dire, à toi, mon projet.

NICETTE.

C'est pas la peine, c'est pas la peine.

LUCAS.

Si fait, si fait, oh! il n'y a pas d'indiscrétion.

NICETTE, *à part.*

Maudit bavard! et Victor qui m'attend.

LUCAS.

V'là c'que c'est, écoute ben, le nouveau propriétaire du château, tu sais, le fils de c'riche financier, c'lui qu'on appelle toujours Monseigneur... eh! ben, il est à la chasse...

NICETTE.

Qu'est-c' que ça m'fait.

LUCAS.

J'te dis pas qu'ça t'fasse queuqu' chose à toi; mais ça fait à mon projet. En r'venant, il pass'ra par ici l'nouveau propriétaire, et comm' c'est un homm' très-habile, j'ai envie de l'prier d'chasser lui-même not' bête, si c'en est une, c'qui s'ra pour lui l'affaire d'un tour de main.

NICETTE, *à part.*

C'est bon, j'pourrai lui parler, et lui demander la grâce de Victor.

LUCAS.

Tu dis que?..

NICETTE.

J'dis qu't'as eu là une excellente idée, et qu'tu dois t'dépêcher d'aller au-d'vant d'monseigneur.

LUCAS.

Non, non, j'ai encore le temps, jasons, ça nous amus'ra.

Air : *De Julie.*

6

Nous somm's futurs, nous caus'rons d'not' tendresse;
Nous pouvons l'faire en tout bien tout honneur.

NICETTE.

Ça m'plairait fort, mais, vois-tu, rien ne presse,
Il faut savoir ménager le bonheur.
On dit qu'hymen est un voyage qui coûte
A chaque étape un emprunt au plaisir;

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Et j'n'en veux pas trop prendre avant d'partir,
De peur d'en manquer sur la route.

Ainsi, pour la dernière fois, j't'en prie, va-t'en.

LUCAS.

Oh! du moment que c'n'est qu' par précaution, c'est dit, j'pars, adieu, Nicette.

NICETTE.

Adieu, adieu.

LUCAS, *revenant.*

Ah! c'est-à-dire, non, c'est pas adieu... on dit comm' ça adieu, et c'est bête, parc' que c'est à r'voir... à r'voir, Nicette!

NICETTE

Oui, oui, au r'voir, mais va-t'en donc, va-t'en donc! (*Elle le reconduit*). Ah! il est parti, enfin, c'est pas malheureux!.. eh! vîte, courons délivrer not' prisonnier.

## SCÈNE V.

### NICETTE, VICTOR.

NICETTE.

V'nez, c'est moi.

VICTOR, *l'embrassant.*

Chère Nicette?

NICETTE.

Finissez donc, monsieur, si vous n'suivez pas mieux nos conventions, je m'fâch'rai d'abord, j'vous en avertis.

VICTOR.

Elles sont aussi par trop cruelles ces conventions; eh! quoi! ne jamais parler d'amour à celle qui est si bien faite pour l'inspirer!

NICETTE.

Vous n' pouvez plus rester ici.

VICTOR.

Qu'entends-je?

NICETTE.

Monseigneur va v'nir.

VICTOR.

Est-il possible?

NICETTE.

Oui, pour tuer le r'nard.

VICTOR.

Diable ! mais cela me touche de près.

NICETTE.

Oh ! soyez tranquille, j' s'rai là. C'est Lucas qui a eu c'te bonne idée, et j'en ai été fort aise, parce que j'avouerai tout à Monseigneur ; et si c' que vous m'avez dit est vrai, j' suis sûre d'obtenir vot' grâce.

VICTOR, *à part.*

Me voilà bien, si elle va lui raconter l'histoire que je lui ai faite ! (*Haut*). Pourquoi vouloir instruire mon maître : je suis trop content de mon état pour désirer en changer.

Air : *De la Lampe.* (de Nicolo).

Dans cette retraite,
Fuyant tous les yeux,
Victor fut heureux
Près de sa Nicette.
S'il doit sans retour,
Quitter son amie,
Il voit de sa vie
Le dernier beau jour !

NICETTE.

C'est possible ; mais c'est égal, vous partirez.

VICTOR.

Comment, sans savoir si vous répondrez à ma tendresse ?

NICETTE.

Ah ! dam' faudrait ben des chos's avant que j' puiss' dire c' que j' pense là-dessus... oh ! je m' tiens en garde. J'ai tant vu d'exemples !... et puis les conseils qu'on m'a donnés... écoutez, écoutez.

Air :

Ma mèr', qu'était prudente et sage,
Me disait chaque jour :
Les messieurs d'la ville et d'la cour
Vous parlent très-souvent d'amour,
Presque jamais de mariage.
Or, ajoutait encor ma mère,
Pour éviter un triste éclat,
La jeune fille qui sait plaire
N'écout' les homm's que d'vant notaire,
Et n'leur répond qu'après l'contrat.

De la leçon j'ai souvenance,
Et j'la suivrai toujours.
Épargnez donc d'beaux discours,
A d'faux sermens n'ayez pas r'cours,
Car je sais c'qu'il faut qu'j'en pense.

Ainsi bien, qu'vous ayez d'quoi plaire,
Comm' j'veux prév'nir un triste éclat,
Pour moi, d'après l'avis d'ma mère,
Vous n's'rez gentil que d'vant notaire,
Et ben aimabl' qu'après l'contrat.

VICTOR.

Ah ! Nicette, pensez-vous que j'aie pu former des vœux que l'honneur...

NICETTE.

Nous verrons ça, nous verrons ça ; l' plus pressé maint'nant est d' trouver l' moyen d' vous sauver, et j' m'en charge : fiez-vous à moi. Encore des mensonges que vous allez m' conter !... mais j'entends mon père... éloignez-vous... non pas par là... de c' côté... dans la pépinière... eh ! vite ! le v'là !... je tremble !

## SCÈNE VI.

### NICETTE, MARCEL.

NICETTE, *se remettant.*

Hum !... hum !... eh ! ben... l'avez-vous trouvé vot' fusil, mon père ?

MARCEL.

Oui, mais qui diable avait pris ma poudre ?

NICETTE.

On a pris vot' poudre ? ah ! par exemple !... je n' vois pas qui est-c' qui pourrait... à moins qu' ce n' soit Lucas...

MARCEL.

Il en est ben capable, c' t'imbécille-là n' sait quoi inventer pour m' faire damner. (*on entend les cors*). Qu'est-ce que c'est donc qu' ça ?

NICETTE.

C'est sans doute Monseigneur qui r' vient d' la chasse.

MARCEL.

Eh ! mais, je n' me trompe pas, Lucas l' conduit.... Dieu m' pardonne, il l'amène cheux nous... allons, encore un' sottise !

NICETTE.

Non, non, mon père, c'te fois, c'en est pas une : j' crois c'est pour le r'nard. Il a été prier Monseigneur d' venir vous aider à l' chasser, v'là tout.

MARCEL.

Comment, v'là tout!... si c' n'était que Monseigneur encore, passe! mais la valetaille; ah! j'en frémis rien qu' d'y penser! Tu verras, tu verras, pour tuer c' diable de r'nard, ils vont tout bouleverser chez moi!... Maudit Lucas! tu me l' paieras, vas, j' t'en réponds!

## SCÈNE VII.

Les Précédens, LE PROPRIÉTAIRE, LUCAS, Piqueurs, Villageois, Suite du Propriétaire.

CHOEUR, *de Joconde.*

Monseigneur, (*bis*). tout le village
Va se rendre (*bis*). en ce séjour,
Pour vous présenter l'hommage
De ses vœux (*bis*). et d'son amour!

LE PROPRIÉTAIRE.

Je suis très-sensible à votre accueil, mes amis, mais je vous le répète, il m'est impossible de m'arrêter en ces lieux.

MARCEL, *à part.*

Ah! je respire!

LUCAS.

C'pendant, Monseigneur, si vous saviez quel plaisir vous feriez au père Marcel, en restant ici tant seul'ment un' couple d'heure!

MARCEL, *bas à Lucas.*

Qu'est-c' que tu dis là, butor?

LUCAS, *bas à Marcel.*

Laissez-moi faire; c'est pour vot' bien. (*haut*). C'est que c' diable de r'nard lui donn' un fier tintouin, voyez-vous, Monseigneur, et si vous n'ét's pas assez bon pour nous en débarrasser, avant huit jours, n'y aura plus un' grappe de raisin à nos vignes, ni un' poule dans not' poulailler.

LE PROPRIÉTAIRE.

Eh! bien, j'enverrai mes gens, demain, après-demain...

MARCEL.

Oh! n' faut pas qu' ça vous gêne, Monseigneur, je n' somm's pas pressés.

LUCAS.

Ne l' croyez pas, Monseigneur, c'est par discrétion qu'il dit ça; mais il s'rait ben flatté tout d' même, si vous daigniez...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

MARCEL, *bas à Lucas.*

Te tairas-tu ?

LUCAS, *bas à Marcel.*

Puisqu'on vous dit qu' c'est pour vot' bien. (*haut*). Vous rest'rez, n'est-c' pas, Monseigneur ? l' père Marcel est vot' jardinier, et il mérite ben que...

LE PROPRIÉTAIRE, *appercevant Nicette.*

Je serais charmé d'être utile à ce brave homme ; mais, encore une fois, des affaires importantes me rappèlent, et décidément... (*Il fait un mouvement pour sortir*).

MARCEL, *à part.*

Je suis sauvé !

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'elle est cette jeune fille ?

LUCAS.

C'est ma future, la fill' du pèr' Marcel, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Eh ! mais, elle est vraiment charmante !

NICETTE, *faisant la révérence.*

Vous êtes ben bon, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Approchez donc, ma belle enfant... on vous nomme?

NICETTE.

Nicette, pour vous servir, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

D'honneur, on n'est pas plus jolie !... Dites-moi, Marcel ..

MARCEL.

Monseigneur veut partir ?

LE PROPRIÉTAIRE.

Non, au contraire ; je pense, au fait, que le temps que je passerai ici sera bien employé, si je puis être utile à un honnête homme comme vous, et je me décide à rester. (*Il va donner des ordres à ses gens*).

MARCEL, *à part.*

C'est fini, j' n'en réchapp'rai pas !

LUCAS, *bas à Marcel.*

R'merciez-le donc.

MARCEL.

Va-t-en au diable !

LUCAS.

Est-il drôle! on s' tue d' lui dir' qu'c'est pour son bien, et il s' fâche... ah! c'est trop fort, par exemple!

LE PROPRIÉTAIRE.

Allons, plus de retard.

Air: *De Fernand-Cortès.*

Parcourez, amis,
Les bois, les taillis;
Que le cor retentisse,
Et que cerné par vous,
Le renard en courroux, (*bis*).
Périsse
Sous vos coups.

MARCEL, *voulant les retenir.*

Je ne dois pas souffrir
Qu'on s'donn' tant d'mal pour m'être utile.

LE PROPRIÉTAIRE.

Oh! soyez tranquille,
Pour moi c'est un vrai plaisir.

TOUT LE MONDE.

Parcourez } amis,
Parcourons }
Les bois, les taillis, etc.

(*A la fin du morceau, les Chasseurs et les Piqueurs sortent avec les Villageois de tous les côtés*).

## SCÈNE VIII.

LE PROPRIÉTAIRE, NICETTE, MARCEL, LUCAS, deux Paysans.

MARCEL.

Vraiment, Monseigneur, je suis confus...

LE PROPRIÉTAIRE.

Oh! ne me remerciez pas, je vous le répète : en m'offrant l'occasion de vous être utile, vous m'avez obligé moi-même. Mon séjour ici me sera très-agréable; car, depuis quelque temps j'aime beaucoup la campagne.

*RONDEAU.*

*Air nouveau de M. Doche.*

Ah! je le sens, c'est au village,
Loin d'un éclat trompeur,

C'est au village,
Que l'homme sage
Trouve le vrai bonheur!
Des beautés, la coquetterie,
A la ville séduit le cœur,
Leur vertu n'est que pruderie,
Leur amour une vaine erreur.
Fillette ici, tendre et sincère,
Sans effort apprend à charmer,
Elle cherche bien moins à plaire,
Mais elle sait bien mieux aimer.

Ah! je le sens, c'est au village, etc.

Aux champs, honneur, bonté courage
Du mortel règlent les désirs;
Aussi le plus léger nuage
Ne trouble jamais ses plaisirs.
Lorsque l'âge les congédie,
Le souvenir charme à son tour,
C'est bien ici que la fin de la vie,
Pour l'homme est le soir d'un beau jour.

Ah! je le sens, c'est au village, etc.

LE PROPRIÉTAIRE.

Touchez-là, Marcel, je me félicite de plus en plus d'avoir cédé à vos désirs.

LUCAS.

Oh! est-il heureux, la main d' Monseigneur!... et ben, il n'a pas l'air d' s'en appercevoir... ah! mais, j'fais une réflexion, moi; l' grand air et la march', ça donn' de l'appétit, et si Monseigneur voulait accepter...

MARCEL, *pinçant Lucas.*

Encore!

LE PROPRIÉTAIRE.

J'accepterai volontiers un repas frugal; mais à condition que vous le partagerez avec moi, là, sous ce bosquet. Nous y serons à merveille.

MARCEL, *à part.*

Oui, moi sur tout.

LUCAS.

Quant à c' qu'est d' la frugalité, faut s'y' attendre chez des paysans comm' nous; mais c'pendant, je m' souviens qu' dans un coin d' sa cave, l' pèr' Marcel doit encore avoir queuqu's bonn's bouteilles de vin vieux, et, attendu qu'il n' peut pas s' présenter un' plus belle occasion, j' suis sûr qu'il va m'ordonner d' les aller chercher; n'est-ce pas?

MARCEL.

Oui, sans doute... (*bas*). La peste t'étouffe!

LE PROPRIÉTAIRE.

Apporte, apporte, mon ami, je ne voudrais pas faire au bon Marcel l'affront de le refuser... ah! dis-moi, tu joindras les provisions que mes gens avaient prises pour la chasse.

MARCEL, *à part.*

A la bonne heure au moins.

LUCAS.

Fi donc, fi donc, monseigneur, ah! ben oui, c'est pour le coup que l'beau-père s'rait humilié! dans sa maison, quand c'est lui qui traite, apporter... allons donc, allons donc, il n'le souffrirait pas.

MARCEL, *bas à Lucas.*

Tu me r'vaudras tout ça, j'te l'jure.

LUCAS, *le tirant à l'écart.*

J'ai mon plan, laissez-moi faire, la ferme du château pour vous, un' dot pour Nicette... que sais-je, moi!..

LE PROPRIÉTAIRE.

Allons, Lucas, allons, mon ami, la table!

Air: *Walse du Barbier de Séville.*

Dans cet asile,
Doux et tranquille,
A mes yeux tout semble enchanteur.
Qui tout conspire
Pour me séduire,
Je connais enfin le bonheur!

MARCEL, *à part.*

Pour l'renvoyer j'cherche envain un' excu

LE PROPRIÉTAIRE.

A votre vin je prétends faire honneur,
J'accepte tout, car bien sot qui refuse
Ce qu'on offre de si bon cœur!

TOUS.

Dans cet asile,
Doux et tranquille,
A mes yeux / A ses yeux } tout semble enchanteur!

(*Lucas sort avec les paysans pour chercher la table, on entend le cor de chasse*).

## SCÈNE IX.

### NICETTE, LE PROPRIÉTAIRE, MARCEL.

(*Pendant cette scène, l'air de chasse ne cesse pas de se faire entendre dans le lointain*).

LE PROPRIÉTAIRE, *à Nicette.*

Que regardez-vous donc là, mon enfant, vous paraissez bien inquiète?

NICETTE.

Moi, non, monseigneur... (*à part*). J'trembl' qui n'lui arrive quenqu' chose.

MARCEL.

Ah! mon dieu!

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'avez-vous?

MARCEL.

C'est fini, les v'là dans mes plans d'tulipes.... arrêtez!... bon... d'un autr' côté à présent... pas un' romaine n'en réchapp'ra, miséricorde! mes couches, mes cloches, mes choux frisés!.. ah! tout est perdu.

NICETTE.

C'est qu'le r'nard a p't'êtr' passé par là, mon père.

LE PROPRIÉTAIRE.

C'est probable.

MARCEL.

Eh! qu'est-c'que vous faites donc? ils entrent dans la pépinière, à présent.

NICETTE.

Dans la pépinière! juste ciel! (*à part*). Et c'pauvre Victor! (*haut*). Monseigneur, est-ce qu'ils vont tirer des coups de fusil?

LE PROPRIÉTAIRE.

Sans doute, si le renard y est... et tenez, ils l'ont certainement apperçu, ils couchent en joue...

NICETTE.

Ah! mon dieu!.. arrêtez! arrêtez!.. monseigneur empêchez-les d'tirer, ça m'fait un mal!..

LE PROPRIÉTAIRE.

Rassurez-vous, je crois qu'ils ont perdu la piste, ils reviennent sur leurs pas.

NICETTE.

Ah! tant mieux! j'avais un' peur!

## SCÈNE X.

Les Précédens, VICTOR, LUCAS, les deux Paysans.

VICTOR, *paraissant dans le coin du bosquet.*

Ouf!.. je n'en puis plus.. il m'ont lancé comme un lièvre.. que vois-je! monseigneur, me voilà entre deux feux!

( *Lucas entre avec les paysans qui portent la table* ).

LUCAS.

V'là l'couvert!.. v'là l'couvert!.. et j'dis qu'ça vous a un' tournure, hein? beau-père?

MARCEL.

C'est bon! c'est bon! ( *Les paysans placent la table sous la feuillée, Victor se cache et reparaît presqu'aussitôt* ).

LE PROPRIÉTAIRE.

Allons, Marcel, n'ayez plus d'inquiétude et venez vous placer à côté de moi.

VICTOR, *à part.*

Que devenir?.. il n'y pas moyen de rentrer dans le taillis.. et puis d'ailleurs. la faim... ma foi, glissons-nous là... ( *Il se met sous la table* ).

LE PROPRIÉTAIRE.

A table! à table! vous, Nicette, ici.. vous, Marcel, de ce côté.

( *Nicette est à un bout de la table, à la gauche du Propriétaire; Marcel est à sa droite, Lucas est à l'autre bout du côté de la coulisse* ).

LUCAS.

Et moi, monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Toi? plus loin, là bas... à merveille!

VICTOR, *sous la table.*

Je ne suis pas le moins bien.

LE PROPRIÉTAIRE.

D'honneur, je n'ai jamais été plus heureux qu'en ce moment.

LUCAS, *la bouche pleine.*

Et nous, donc, monseigneur!.. oh! dieu... l'somm's-nous heureux!..

LE PROPRIÉTAIRE, *à part.*

Comment détourner l'attention de ce gaillard-là? ( *haut* ). Dis-moi donc, Lucas, sais-tu chanter?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LUCAS.

Tiens, si j'sais chanter, c'est moi qui fait la basse taille au concert du village. ( *Frédonnant* ). Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

LE PROPRIÉTAIRE.

Eh ! bien, pour completter la fête, dis-nous quelques couplets.

LUCAS, *se dépêchant de manger.*

Avec plaisir, monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE, *à Nicette qui éloigne sa chaise.*

Pourquoi vous reculer ainsi, Nicette ?

NICETTE.

Dam' monseigneur, c'est que...

LE PROPRIÉTAIRE.

C'est par timidité, sans doute, vous avez tort, mon enfant, je ne veux pas qu'on se gêne avec moi.

LUCAS.

Est-il bon ! est-il bon !

( *Le Propriétaire cherche à presser de son pied celui de Nicette, Victor qui s'en apperçoit, lui donne un grand coup et le repousse* ).

VICTOR.

Attrape !

LE PROPRIÉTAIRE.

Aye !

LUCAS.

Qu'est-c'que c'est donc, monseigneur, un' crampe ?

LE PROPRIÉTAIRE.

Non, ce n'est rien... chante toujours. ( *à part* ). Il paraît qu'elle est sévère.

LUCAS.

Ah ! ça, quoique j'vas vous chanter?.. attendez... oui, les couplets que l'magister a faits pour célébrer la vertu d'Nicette, ah ! dam ! c'est qu'elle en a elle d'la vertu !.. un numéro au-dessus des rosières, au moins... vous allez voir... hum ! hum !

*Air Nouveau de M. Doche.*

Des fillett's de c'village,
La plus belle et la plus sage,
C'est Nicett' par ma foi,
Et Nicette est à moi !
Envain l's'amans cont'nt leur martyre,
Et chant'nt ses grâces, ses appas,

D'leurs biaux discours ell' n'fait que rire,
Et si par hasard ell' soupire,
C'n'est qu'pour Lucas!

( *On entend un coup de fusil* ).

NICETTE, *se levant avec effroi.*

Ah! mon dieu! ( *à part* ). Si c'était sur Victor!

LE PROPRIÉTAIRE.

N'ayez donc pas peur, ma chère Nicette, tenez, rapprochez-vous de moi, vous serez plus tranquille.

( *Il saisit sa main et veut la porter à ses lèvres* ).

LUCAS.

Monseigneur, ça s'répète en chœur, ça. *Si par hasard Nicett' soupire, c'nest qu'pour Lucas.* C'est qu'vous n'saviez p't'êtr' pas qu'ça s'répêtait en chœur... allons, et toi aussi, Nicette, attention.

ENSEMBLE.

Si par hasard Nicett' soupire,
C'n'est qu'pour Lucas!

*Deuxième Couplet.*

Les bijoux, l'or, les richesses,
Les œillad's et les caresses
N'peuv'nt rien sur sa vertu;
Tout ça c'est temps perdu.
De mes rivaux, moi je me glose,
Pas un n'lui f'ra faire un faux pas;
Car j'sais, qu'jusqu'à la moindre chose,
Tout's les faveurs dont ell' dispose
Sont pour Lucas!

( *A ce moment, le Propriétaire prend la main droite de Nicette, Victor attire l'autre sous la table et l'embrasse* ).

NICETTE, *effrayée.*

Ah!

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'est-ce donc?

NICETTE, *se remettant.*

Rien... rien... monseigneur, c'est qu'vous serriez si fort!

LUCAS.

Hein!

MARCEL, *à Lucas qu'il fait rasseoir.*

Allons, chant' donc le r'frain, j'attends, moi, pour faire chorus.

LUCAS.

J'y suis, j'y suis... (*à part*). J'y f'rai attention tout d'même. (*Avec humeur*).

Tout's les faveurs dont ell' dispose
Sont pour Lucas!

LE PROPRIÉTAIRE.

Eh! bien, tu ne finis pas ta chanson...

LUCAS.

Non, j'suis plus en voix du tout... j'sais pas, il m'a pris là queuqu' chose, et puis d'ailleurs, v'là qu'on r'vient d'la chasse et faut qu'j'aille voir comment ça s'est passé. (*à part*). J'y f'rai attention, j'y f'rai attention.

(*Tout le monde se lève de table, Lucas et Marcel vont au-devant des chasseurs*).

## SCÈNE XI.

Les Précédens, les Chasseurs.

CHOEUR.

Monseigneur, la chasse est finie,
Ici quoique nous ayons tous
Travaillé selon votre envie,
Le renard échappe à nos coups.

MARCEL.

Mon jardin doit être dans un bel état! (*Il va regarder ça et là avec inquiétude, il pousse Lucas devant lui*).

LE PROPRIÉTAIRE, *à part.*

Je voudrais bien pouvoir entretenir en particulier cette aimablé enfant.

NICETTE, *à part.*

Il n'y a plus à r'tarder, faut absolument que j' lui parle pour Victor.

LE PROPRIÉTAIRE, *à part.*

Je ne sais comment m'y prendre pour lui demander un rendez-vous.

NICETTE, *s'approchant avec timidité.*

Monseigneur... j'ai queuque chose à vous dire... mais... mais faut que ce soit sans témoins. Voulez-vous, Monseigneur?

LE PROPRIÉTAIRE.

Comment donc, mais avec plaisir.

NICETTE.

Eh ! bien, ici... à la nuit tombante... chut ! v'là mon père.

VICTOR, *à part.*

Ils ne s'en iront donc pas ?... on n'est pas trop bien là-dessous !

LUCAS, *revenant avec Marcel.*

Eh ! ben, pas plus de r'nard que d'ssus ma main. Quand j' vous soutenais qu' c'était un esprit...

LE PROPRIÉTAIRE.

Que dit-il ?

MARCEL.

Des sottises comme à son ordinaire. C' qu'il y a d' sûr, c'est qu' tout l' dégât qu'on a fait est en pure perte !...

LE PROPRIÉTAIRE.

Rassurez-vous, Marcel, je vous indemniserai de ce qu'on aura détruit chez vous ; et pour première preuve de mon estime et de mon amitié, je vous accorde la ferme du château.

MARCEL.

C'est-il possible ?... ah ! Monseigneur, que d' bonté.

LUCAS, *à part.*

Oui, mais ça lui est v'nu bien vite c'te bonté-là. (*haut*). Monseigneur, faut-il faire seller vos chevaux ?

LE PROPRIÉTAIRE.

Non, c'est inutile, il est déjà tard, et j'ai reçu de vous un accueil si aimable, que je suis décidé à passer ici la nuit.

LUCAS, *à part.*

En voici bien d'un' autre ! (*haut*). Monseigneur... certainement, ça doit nous flatter beaucoup que... Mais c'est qu' les lits sont si mauvais... et puis...

LE PROPRIÉTAIRE.

Oh ! je ne suis pas difficile, moi, je m'arrange de tout.

LUCAS, *à part.*

C'est bien heureux ! dit's-lui donc, pèr' Marcel, qu' ça n' se peut pas.

MARCEL, *bas à Lucas.*

Pourquoi donc ? la ferm' du château ; vois-tu, ça chang' furieus'ment la thèse, et puis d'ailleurs, il parait que c'est pour ton bien à présent.

LUCAS.

Pour mon bien, pour mon bien ! il n' s'agit pas d' ça...

écoutez donc, vos choux, vos romain's, ça se r'plante, mais ma femme...

LE PROPRIÉTAIRE

Que vous conte là monsieur Lucas? est-ce qu'il serait fâché de me voir prolonger mon séjour chez vous?

MARCEL.

Au contraire, Monseigneur, nous faisions nos dispositions pour vous loger vous et vos gens; tout est convenu maintenant, et si vous voulez m' suivre...

LE PROPRIÉTAIRE.

Je suis à vous... au revoir, Nicette.

NICETTE.

Vot' servant', Monseigneur.

(*Le Propriétaire sort avec sa suite; on reprend le Chœur*).

Monseigneur, etc.

LUCAS, *frappant sur la table, avant le chœur.*

Au r'voir!... Oh! décidément, y a queuqu' chose là-d'sous?

## SCÈNE XII.

LUCAS, NICETTE, VICTOR, *sous la table.*

VICTOR, *à part.*

Ah! ça, est-ce que cet imbécille-là va rester pour me couper la retraite?

NICETTE.

Eh! bien, Lucas, tu n' suis donc pas Monseigneur?

LUCAS.

Non, j'aime autant d'meurer avec toi, parc' que... enfin, j'ai mes raisons.

NICETTE.

J'entends, tu es jaloux, tu t' méfies d' moi, et... c'est très-mal, monsieur.

LUCAS.

Moi, jaloux?... du tout... faut pas te fâcher... c'est... c'est pour t'aider à desservir que j' suis resté... oh! mon dieu, pas pour autr' chos'. (*Il va du côté par lequel Victor pourrait s'échapper, et enlève les assiettes*).

VICTOR, *à part.*

Pour le coup, je suis bloqué!

NICETTE, *à part.*

Il va le découvrir, comment faire? (*haut*). Laiss' donc ça là... d' quoi t' mêles-tu? ça n' regarde que moi, ça.

LUCAS.

Dam' c' que j'en fais, c'est pour t'éviter d' la peine... tiens, enl'vons la nappe et emportons la table.

NICETTE, *retenant la nappe dont Lucas soulève un coin.*

Je n'veux pas, finis donc, j' te dis, j' f'rai ben ça tout' seule.

MARCEL, *dans la coulisse.*

Lucas ! Lucas !

NICETTE.

Justement, on t'appelle... allons, va-t'en.

LUCAS.

Ça suffit, on y va... (*à part*). J' te laisse, mais je n' quitt'rai pas, Monseigneur, ça r'viendra au même. (*Haut et contrefaisant la voix du Propriétaire*). Au r'voir, Nicette ?

NICETTE.

C'est bon, c'est bon, laiss'-moi tranquille... ah ! j'respire ! m'a-t-il fait une peur avec sa nappe !

MARCEL, *dans la coulisse.*

Lucas ! Lucas !

LUCAS, *furieux.*

Un instant donc... on y va ! on y va ! (*Il fait presque nuit*).

## SCÈNE XIII.

### NICETTE, VICTOR.

VICTOR, *sortant de dessous la table.*

Oh ! là ! là ! Je suis tout brisé !

NICETTE.

C'est joli, monsieur, d'êtr' venu vous mettr' là... m'exposer à rougir devant tout le monde... m' faire des frayeurs à chaque instant ! oh ! j' vous en veux d'abord.

VICTOR.

Ecoutez-donc, j'étais fort embarrassé : je n'avais pas du tout envie de faire connaissance avec les fusils des gardes-chasse, non, je ne voulais pas être renard à ce point là... enfin, grâce au ciel, tout s'est passé le mieux du monde, ainsi vous ne devez pas me garder rancune. (*La nuit*).

NICETTE.

Non ; mais à présent, il faut vous éloigner.

VICTOR.

Encore !

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL

NICETTE.

Oui, Monseigneur m'a donné rendez-vous ici.

VICTOR.

Il vous a donné rendez-vous ?

NICETTE.

Ah ! c'est-à-dire, non, c'est moi qui l'ai demandé, pour lui parler de vous. Si j'obtiens vot' grâce, comm' je l'espère, p't'être que mon père consentira...

VICTOR.

Vous m'aimez donc ?

NICETTE.

Je n' vous l'ai pas encore dit, mais j' croyais bien vous l'avoir prouvé.

VICTOR ET NICETTE.

Air : *De Michel et Christine.*

15

Doux espoir du bonheur,
Je me livre à tes charmes;
Pour mon cœur plus d'allarmes,
O moment (*bis*). enchanteur!

NICETTE.

Mais si quelqu' dam' du haut parage
Cherchait à vous plaire à son tour,
N'oublieriez-vous pas le village
Et cell' qui vous paya d'retour ?

VICTOR.

Un tel soupçon, Nicette, me désole,
De mon amour qu'un baiser soit garant!

NICETTE.

D'avance?.. oh! non; j'crois qu'il est plus prudent
De vous croire sur parole.

ENSEMBLE.

Doux espoir du bonheur, etc.

## SCÈNE XIV.

Les Précédens, LE PROPRIÉTAIRE, *entrant à tâtons dans le fond.*

NICETTE.

De ce côté quelqu'un s'avance...

LE PROPRIÉTAIRE.

Ma chère Nicette, est-ce vous?

NICETTE.

Oui, Monseigneur. (*à Victor*). Faites silence.

VICTOR.

Mais pourtant...

NICETTE.

Seriez-vous jaloux?

VICTOR.

Non, mais mon maître ici jouera mon rôle.
Or à son tour, s'il parle sentiment,
Vous ferez bien, par égard seulement,
De le croire aussi sur parole.

*( A ce moment le Propriétaire qui s'est approché, saisit la main de Nicette, et Victor se retire dans le bosquet, après l'ensemble ).*

ENSEMBLE.

Doux espoir du bonheur, etc.

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah ! Nicette, que je suis aise de me retrouver près de vous... J'ai cru que je ne pourrais jamais me débarrasser de votre imbécille de futur ; mais enfin mes gens l'ont enfermé dans la cave ; ainsi il ne viendra pas nous déranger.

VICTOR, *à part.*

Que de précautions ! cela n'est pas trop rassurant pour moi.

LE PROPRIÉTAIRE.

Ne tremblez donc pas ainsi, soyez tranquille.

VICTOR, *à part.*

Voilà qui devient clair.

NICETTE.

Monseigneur, c'est qu' vous vous ét's p't'être ben trompé ; et p't'êtr' aussi qu' vous avez un' mauvaise opinion d' moi d'après...

LE PROPRIÉTAIRE.

Une mauvaise opinion de vous, y songez-vous ?

Air : *Faut l'oublier.*

Non, non, je crois, chère Nicette,
Qu'en vous tout est fait pour charmer.
Ah ! qui pourrait ne pas aimer
Une si gente bachelette ?
Vous effacez par vos appas
Toutes les filles du village !

*( Il veut l'embrasser ).*

NICETTE, *le repoussant légèrement.*

Monseigneur, la chanson d'Lucas
Dit aussi que j'suis la plus sage,
N'l'oubliez pas !

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah ! friponne ! ( *Il lui baise la main* ).

VICTOR.

Aye ! aye !... ah ! ce n'est que la main.

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah ! ça, tu avais donc deviné mon amour toi ?

NICETTE.

Moi ? non, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Comment, non ? et ce rendez-vous ?

NICETTE.

Ah ! c'est pas du tout pour ça.

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'entends-je ?... Allons, allons, c'est encore une espiéglerie. Tu veux te rire de mon tourment ; tu veux essayer ton pouvoir sur mon cœur. Eh ! bien, parle, dis quels sont tes vœux ? je puis les exaucer tous. Parle, parle, ne crains pas d'abuser de ma tendresse !

VICTOR, *à part.*

Peste ! comme il prend feu !

NICETTE.

Monseigneur, c' que j'ai à vous d'mander n' vous coût'ra pas grand chose, allez... c' n'est qu'un' grâce, et on dit qu' vous êt's si bon !

LE PROPRIÉTAIRE.

Explique-toi, et tu verras que je ne puis rien te refuser.

NICETTE.

C' n'est pas pour moi, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Et pour qui donc ?

VICTOR, *à part.*

Nous y voilà.

NICETTE.

C'est pour un jeune homme, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Un jeune homme !... et quel est-il, s'il vous plaît ?

VICTOR, *à part.*

Il paraît que cela le dérange un peu.

NICETTE.

N' vous fâchez pas, Monseigneur... Vous savez ben, celui qui a eu l' malheur de rendr' fourbu vot' cheval de bataille...

LE PROPRIÉTAIRE.

Mon cheval de bataille fourbu ?

VICTOR, *à part.*

Bon ! cela l'embrouille.

NICETTE.

Oui, Monseigneur ; vous vous êt's emporté, car il paraît qu' vous êtes un peu vif. Oh ! vous êt's vif ; vous avez maltraité l' jeune homme ; alors il s'est mis en colère aussi, et c'est ben naturel ; il vous a manqué de respect, et la craint' d'un châtiment terrible l'a enfin forcé à fuir, à s' cacher, et tout ça, pourquoi ? pour un méchant cheval fourbu.

LE PROPRIÉTAIRE.

Je veux mourir si je comprends un mot à tout ce que vous me dites.

VICTOR, *à part.*

Je le crois bien.

NICETTE.

Comment, Monseigneur, vous n' comprenez pas qu'il s'agit de Victor, vot' petit page ?

LE PROPRIÉTAIRE.

De Victor ! vous le connaissez donc ?

NICETTE.

Sans doute, Monseigneur, qu' j' le connais ; j'ai eu pitié d' son malheur, et... c'est moi qui l'ai caché.

LE PROPRIÉTAIRE.

Vous l'avez caché ?

NICETTE.

Il a ben fallu, c' pauvr' garçon avait tant d' chagrin ; et puis, moi, j' suis très-sensible, Monseigneur... c'est lui qu' mon père prenait pour un r'nard et mon futur pour un esprit.

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'entends-je ? voilà un aveu auquel j'étais loin de m'attendre ; par exemple !

NICETTE.

Eh ! bien, lui pardonnez-vous ?

LE PROPRIÉTAIRE, *avec impatience.*

Mais, quoi donc lui pardonner ?... Apprenez, Ninette, que

c'est un très-mauvais sujet. Il s'est sauvé du château sans aucun motif, et tout ce qu'il vous a dit est une fable inventée pour vous toucher et s'introduire ici.

NICETTE.

C'est-il possible, ça ?

LE PROPRIÉTAIRE.

Qu'il est heureux que je sois venu à temps pour vous préserver de ses embûches !

Air : *Du premier prix.*

Il aura voulu vous séduire,
C'est un perfide, un imposteur.
Par moi seul laissez-vous conduire,
Je dois éclairer votre cœur.
De vous, ce Victor est indigne,
Si vous l'aimiez, il vous perdrait.

NICETTE.

Alors faut donc que je m'résigne,
Car j'ai bien peur qu'ça soit d'jà fait.

(*A la fin de ce couplet, Victor s'est avancé tout doucement et baise la main droite de Nicette*).

LE PROPRIÉTAIRE.

Quoi, vraiment vous l'aimez ?

NICETTE.

Ah ! mon dieu oui, et j' lui ai avoué, pas plus tard que tout à l'heure.

LE PROPRIÉTAIRE, *à part.*

Il faut convenir que la petite me fait jouer là un très-joli rôle avec ses confidences. (*haut*). Ecoutez, Nicette, croyez-en mon expérience et ma sagesse ; évitez à l'avenir la présence de ce fourbe, il ne vous causerait que des tourmens et des regrets ; il est du caractère le plus léger, le plus volage ; sa conduite...

NICETTE.

Ah ! Monseigneur, n'en dites pas tant d'mal, il nous entend.

LE PROPRIÉTAIRE.

Comment, il a eu l'audace !

NICETTE.

C'est tout simple, il savait qu' nous parlerions d' lui.

LE PROPRIÉTAIRE.

A merveille !... voilà une petite intrigue qui vous fait honneur, Mademoiselle ; moi, qui vous croyais si naïve et si franche !

NICETTE.

Mais je l' suis aussi, puisque j' vous ai demandé un rendez-vous, rien qu' pour vous dire tous mes secrets...

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah ! je suis d'une colère !

VICTOR, *à part.*

Gare la bombe !

LE PROPRIÉTAIRE, *à part.*

Cependant le plus prudent est de prendre gamîent mon parti. Si cette aventure était eonnue, je serais la fable de tout le pays.

NICETTE.

Eh ! bien, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Allons, qu'il vienne, ce monsieur Victor.

NICETTE.

Vous lui pardonnez ?

LE PROPRIÉTAIRE.

Il le faut bien.

VICTOR.

Grand merci, Monseigneur.

LE PROPRIÉTAIRE.

Vous avez donc écouté notre conversation, monsieur ?

VICTOR.

Je n'en ai pas perdu un seul mot.

LE PROPRIÉTAIRE.

Eh ! bien, je vous ordonne de tout oublier. Votre grâce est à ce prix.

VICTOR.

C'est convenu. Je sais trop ce que je dois à Monseigneur, pour avoir de la mémoire sans sa permission.

## SCÈNE XV et dernière.

Les Précédens, LUCAS, Marcel, Suite du Propriétaire, Paysans portant des flambeaux.

LUCAS, *se débattant au milieu de la suite du Propriétaire, qui veut le retenir.*

Par ici, par ici... j' vous dis qu'ils y sont.



VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Air : *Ah! quel scandale.*

Ah ! c'est un trait épouvantable,
Avoir osé m'mettre en prison ;
Pour rendr' ma futur' coupable,
M'faire un' pareille trahison,
Ah ! c'est un tour abominable,
Je veux qu'on m'en rende raison !

CHOEUR.

Ah ! quel tapage épouvantable !
Peut-on s'conduir' de c'te façon ?
Oh ! vraiment c'est insupportable,
Tais-toi, reviens à la raison.

LUCAS, *qui est parvenu à s'échapper.*

Que vois-je ?... en v'là deux... d'où sort donc c'lui-là.

LE PROPRIÉTAIRE, *cachant son dépit.*

Marcel, ce jeune homme est attaché à ma maison, il aime votre fille, il en est aimé, et je verrais avec plaisir leur mariage ; je doterai Nicette.

LUCAS.

Un instant ! un instant ! ça ne peut pas s'arranger ainsi.... qui, moi, j' céd'rais ma future à un... car enfin, qu'est-ce qu'il est c' biau m'sieu, d'où-c' qu'il vient ?

NICETTE, *riant.*

Tu n' devines pas ? c'est l'esprit.

VICTOR, *faisant le geste du soufflet.*

Tu sais bien...

LUCAS.

Et puis l' r'nard, n'est-ce pas... eh ! ben, c'est ça, riez encore, j' vous, l' conseille ; non, mais riez donc !... fi !... qu' c'est laid.

MARCEL.

Comment, Nicette.

LE PROPRIÉTAIRE.

Oh ! ne la grondez pas, je lui ai déjà dit là-dessus tout ce qu'il y avait à lui dire. Oui, si j'ai désiré l'entretenir en particulier, c'était pour lui donner des conseils, préserver son cœur des dangers de la séduction, et lui faire sentir qu'une jeune fille, modeste et sage... bref, quand vous avez paru, je finissais la leçon.

NICETTE.

Oh ! ça, c'est vrai ; Monseigneur m'a dit des choses, oh ! mais des choses !...

VILLE DE [illegible] SEL

LE PROPRIÉTAIRE

C'est bon, c'est bon, c'est bon, tais toi... Vous consentez, n'est-il pas vrai, Marcel !

MARCEL.

Ma foi oui, Monseigneur ; moi je n'y vois pas d'inconvéniens.

LUCAS.

Eh ! quoi ! pèr' Marcel, et vous aussi, vous me trahissez !

MARCEL.

C'te fois-ci, c'est positivement pour ton bien, tu n' peux pas l' nier ; Nicette ne t'aim' pas, c'est sssez clair, ainsi vaut mieux qu' tu saches à quoi t'en tenir tout de suite. Allons, v'là qu'est entendu, tu t' pourvoieras ailleurs.

NICETTE.

Oh ! merci mon père !... Sans rancune, Lucas.

LUCAS.

Tiens, au fait, ça n'me chagrine pas beaucoup, allez.... faudrait que je soye ben bête ; par exemple !... mariez-vous, mariez-vous... Il y a d'autr's fill's dans le village, et p't'étr' ben qu'ell's ne voudront pas tout's épouser des esprits.

VICTOR.

Croyez, Monseigneur, que Nicette et moi nous serons toujours pénétrés de reconnaissance pour...

LE PROPRIÉTAIRE.

Ne parlons plus de cela, s'il vous plaît : j'ai fait mon devoir.

LUCAS.

Au fait, c'est moi qui suis le plus mal traité ; mais bah ! faut prendre son parti.

## *VAUDEVILLE.*

LUCAS.

Air : *Amis voilà la riante semaine.*

Ma p'tit' Nicett', j'voulais m'faire une étude
De te haïr, de t'maudir !.. mais je l' sens,
D'chérir quelqu'un quand on a l'habitude,
Ah ! la colèr' ne peut durer longtemps ;
Donn' ton amour à c'lui qui sait te plaire,
Mais quand j'te cède à ce malin renard,
Qu'ton amitié me reste au moins, ma chère,
Et qu'dans ton cœur chacun d'nous ait sa part.

LE PROPRIÉTAIRE.

Souvent un homme au sein de l'opulence,
En refusant une obole au malheur,
Dispute encore à l'active indigence
Le petit champ qu'arrose sa sueur;
Homme insensé, laisse en paix la misère,
Loin de plaider, donne... il est déjà tard!..
Songe au moment où de ce coin de terre,
Il faudra bien que chacun ait sa part.

MARCEL.

Dans mon jeun' temps j'étais un p'tit perfide,
Je courtisais sans cesse la beauté,
Pour la tendress', maint'nant, j'suis invalide,
Mais sous Bacchus, j'ai r'pris d'l'activité;
Oui, près du sex' si j'n'ai que d'la mémoire,
Près des flacons, je n'suis pas en retard.
Faites l'amour, moi je m'amuse à boire,
En fait d'plaisir faut qu'chacun ait sa part.

VICTOR.

Lorsque la guerre au repos nous arrache,
Je vois toujours nos braves vétérans,
Passant la main sur leur vieille moustache,
Porter envie au sort de leurs enfans.
C'est notre tour, avec eux la victoire
Assez longtemps suivit notre étendard;
Chez les français, en dangers comme en gloire,
Ne faut-il pas que chacun ait sa part?

NICETTE, *au public.*

De Lafontain', dans c't'esquisse imparfaite,
On a copié l'un des charmans tableaux;
Si c'n'est pas fort, c'est qu'on n'a qu'sa palette,
Car à personne il n'laissa ses pinceaux.
Acteurs, auteur, en cette circonstance,
Voudraient fair' mettr' la critique à l'écart;
Nous avons tous compté sur l'indulgence,
(*Faisant le geste d'applaudir*).
Allons, messieurs, que chacun ait sa part.

FIN.

*Nota.* Ce vaudeville devant une partie de son succès à la musique, MM. les Directeurs sont engagés à se procurer celle arrangée par M. DOCHE.